



©Olivia Desset

CELLE QUI NE SAVAIT PLUS RÊVER

Najoua Darwiche

Autofiction d'une jeune femme d'aujourd'hui

CRÉATION 2022

Lou porte en elle mille visages. Elle est la petite fille qui agite une baguette magique, le prince chasseur de biches, le roi insatiable, la reine qui attend, le père devant son poste à cassette, la grand-mère au bord du lit...

Lou vit à Paris. Elle a 20 ans et avale la nuit à grandes gorgées ! Chaque soir, elle plonge dans le cœur vibrant de la ville, court avec sa meute, se nourrit de plaisirs éphémères et danse jusqu'au matin.

Elle brûle de retrouver la magie de son enfance, ce goût de paradis qui s'est évanoui, ce jour là, de l'autre côté de la mer...

Dans un savant mélange de contes, fiction et récit contemporain, Najoua Darwiche, artiste franco-libanaise nourrie au lait de la tradition orale, nous entraîne dans une quête sensible qui redonne sa place au rêve et à l'imaginaire.



LA CONSTRUCTION INTIME

Premier chapitre dédié à la recherche d'identité et au pouvoir de l'imaginaire, «**Celle qui ne savait plus rêver**» questionne notre construction intime et notre rapport à la transmission intergénérationnelle.

Vous y suivrez **une jeune femme perdue entre la nostalgie de son enfance, sa double culture franco-libanaise et son désir de réenchanter son quotidien dénué de rêve, d'imaginaire et de poésie.**

Au travers des étapes de la vie de Lou, personnage autant auto-biographique que fantasmé, Najoua Darwiche nous offre sa vision de la construction personnelle, en faisant le pari que c'est par les histoires racontées et l'appropriation de l'imaginaire offerts par les générations passées que l'on peut se construire et affronter sa vie.

Jeune artiste conteuse et comédienne, franco-libanaise, issue d'une longue lignée de conteurs, Najoua Darwiche pose comme socle de son travail de création la recherche du mélange entre conte traditionnel et écriture contemporaine.

Pour cette première création au plateau, elle plonge dans son histoire pour répondre aux questions suivantes : «**qu'est-ce qui me construit?**», «**qu'est-ce que je porte en moi des générations précédentes ?**», «**quelle place pour le rêve et l'imaginaire dans nos vies d'adultes ?**»

« Qu'est-ce qu'elle fout là, au milieu de cette foule qui grimace,
qui se vautre, qui se parle et qui ne s'écoute pas ?
Elle aimerait crier de toutes ses forces mais
y'a absolument rien qui sort et elle sent une douleur
qui gonfle dans sa poitrine... »

Je suis convaincue qu'il est nécessaire de raconter des contes, des légendes, des mythes parce que la parole symbolique participe à insuffler du rêve, de la poésie et de la force au sein de la société. Les contes trouvent leur puissance dans la relation directe qu'ils créent entre l'artiste et son auditoire. Ils m'ont toujours fascinée par leur capacité à nous mettre en lien avec l'autre, le monde, tout en nous ancrant profondément en nous-même. Ils sont des tentatives de réponses à toutes les questions que l'humanité se pose depuis des siècles : pourquoi le monde est tel qu'il est ?

Ce qui m'intéresse particulièrement dans mon travail de conteuse, c'est de plonger dans des mondes d'image et de symbole sans imposer de direction mais en ouvrant des champs d'exploration, de questionnement et de transformation.

En 2018, suite à plusieurs dispositifs d'accompagnements soutenus par la DGCA («Une aventure singulière» avec la Cie du Cercle/Abbi Patrix, «Les Instants d'Eden» et «Plateaux Neufs, Conteurs à Bord» avec le Nombriil du Monde/Yannick Jaulin) j'ai commencé à définir ce qui va devenir ma quête artistique et le socle de ma recherche artistique : la construction intime, le pouvoir de l'imaginaire et de la parole partagée à travers la coexistence de deux narrations distinctes, la littérature orale et l'écriture contemporaine.

UNE AUTOFICTION

Pour créer ce spectacle, j'ai ressenti l'urgence de plonger dans ma propre histoire : de mon enfance, à travers ma relation avec mon père et ma grand-mère libanaise (grande conteuse d'histoire), à ma vie de jeune adulte au coeur de l'effervescence des nuits parisiennes en passant par les traumatismes des conflits armés au Liban.

Après cette première étape introspective, c'est à travers le personnage fictif de Lou que j'ai trouvé l'espace de liberté nécessaire pour construire la narration du spectacle et définir les axes d'exploration que je souhaitais défendre sur scène : la transformation, la transmission et le pouvoir de l'imaginaire.

LA TRANSFORMATION

Il y a le pays de l'enfance. Il y a le pays de l'adulte.

Et entre les deux, l'attente : quelle est cette attente? Comment la vit-on? Comment la dépasse-t-on?

À travers ce spectacle, je questionne le passage de l'enfance à l'âge adulte, cet endroit de trouble et de désillusion que nous affrontons, la plupart du temps, de façon individuelle dans nos sociétés contemporaines.

Qu'est-ce qui se joue en chacun de nous lors de cette transformation ?

Doit-on sacrifier une part de nous ? Comment survivre lorsque le monde réel surgit brutalement et engloutit celui du dedans ? Qui nous accompagne et quelles clefs pouvons-nous invoquer ?

LA TRANSMISSION

Dans nos sociétés hyper-connectées où tout semble à portée de main, on observe une rupture de transmission entre les générations. Les distances de communication n'ont jamais été si courtes et pourtant l'individu est seul, de plus en plus coupé des rituels qui rythmaient sa vie au coeur de la société. Quelle place reste-t-il pour les rêves et la transmission intergénérationnelle dans un monde qui prône l'efficacité et la rapidité ? Quels sont les nouveaux rituels qui accompagnent nos transformations ? Et quelles formes peuvent-ils prendre lorsque l'on est une jeune femme ou un jeune homme vivant en France au 21ème siècle ?

LE POUVOIR DE L'IMAGINAIRE


Je crois fermement que l'imaginaire est au coeur de notre construction. C'est notre force d'imaginaire qui nous permet de nous transcender et d'entrer sereinement dans l'état d'adulte tout en conservant le goût de l'enfance. Et cet imaginaire s'enrichit à travers le temps et les générations. C'est le souffle du passé qui lui permet de grandir et qui nous offre les histoires pour construire notre Histoire.

PUZZLE NARRATIF

Pour répondre à toutes ces questions et défendre mon axe de réflexion, j'ai souhaité confronter trois narrations distinctes comme trois mondes, trois temporalités qui s'entrechoquent :

1. Les contes, narration qui puise sa force dans l'imaginaire et la parole symbolique;
 2. Le monde de l'enfance, lieu de l'innocence et de la nostalgie;
 3. Le monde contemporain avec une parole factuelle, ciselée et resserrée sur le personnage principal.
- Petit à petit, des fils se tissent entre ces trois univers : l'universel répond à l'individu, la vitalité de l'enfance bouscule l'inertie du monde des adultes, mais aucune ne s'affirme comme une vérité ; les trois mondes cherchent à trouver ce point d'équilibre qui leur permettra de co-exister.

Najoua Darwiche



« C'est simple :
mettre une cassette dans le poste,
approcher sa bouche du micro,
appuyer sur cette touche,
savoir quoi raconter ou inventer une histoire ! »

CELLE QUI NE SAVAIT PLUS RÊVER

Création 2022



Spectacle tout public à partir de 12 ans.

Séances scolaires : Lycées et collèges à partir de la 3ème.

Durée : 1h00

Actions culturelles possibles en amont ou en aval.

L'équipe artistique

Écriture et interprétation : Najoua Darwiche

Mise en scène et collaboration à l'écriture : Anne Marcel

Lumières : Guillaume Suzenet et Cécile Gravot

Collaboration sonore : Clément Richard

Régie technique

Cécile Gravot

Co-production et soutiens

Organisation Internationale de la Francophonie, Théâtre des Carmes André Benedetto, Le Nombriil du Monde, La Cie du Cercle/Abbi Patrix, Le Moulin du Marais, le Pays de l'Anjou Bleu, La Bouche d'Air, Le Mur du Songe.

Compagnie Le Lapin Blanc

infos@lelapinblanc.org

Teaser version pro : <https://youtu.be/v4kofwy1IJU>

Teaser version public : <https://youtu.be/ytnNkDpwI4c>

www.najouadarwiche.com



NAJOUA DARWICHE **Autrice & conteuse**

Artiste professionnelle, conteuse et autrice franco-libanaise, issue d'une longue lignée de conteurs, Najoua Darwiche puise son inspiration dans les contes traditionnels, les textes contemporains et développe sa propre écriture. Elle se passionne avec la même force pour les formes légères, comme les récitals de conte, et les formes plus scénographiées, destinées au plateau.

Depuis qu'elle a créé son premier spectacle « Pas chassés sur la courbe du monde » en 2014, elle se produit dans les festivals et théâtres de la scène francophone et internationale, notamment : L'Olympia à Paris (en première partie d'Aldebert-Enfantillages 2), le festival La Cour des Contes en Suisse, le festival Interculturel de Conte de Montréal, le Printemps de Bourges, le festival des Arts du Récit à Grenoble, le théâtre des Carmes à Avignon, le festival Mantsina à Brazzaville au Congo, le festival du conte et du monodrame de Beyrouth au Liban, la Scène Nationale de Mâcon, le théâtre du Chevalet à Noyon, le théâtre 13 à Paris, le festival Arabesque à Montpellier...

Nourrie par les contes depuis l'enfance et passionnée par le théâtre, elle suit en 2014 les cours d'initiation de l'école Internationale Jacques Lecoq et intègre le Labo de la Maison du conte de Chevilly-la-rue en 2015.

En 2016, la compagnie du Cercle/Abbi Patrix lui propose un accompagnement artistique et structurel d'un an, « Une aventure singulière » soutenue par la DGCA, ce qui lui ouvrira les portes de la Chartreuse de Ville-neuve-lès-Avignon pour une résidence d'écriture. En parallèle, le Nombriil du Monde, sous la direction de Yannick Jaulin, lui apporte son soutien grâce à plusieurs dispositifs d'accompagnements professionnels : « Les Instants d'Eden », accompagnement à l'écriture, et « Plateaux Neufs, conteurs à bord », résidence de création au plateau en partenariat avec le théâtre de Bressuire-Scènes de Territoire, le théâtre de Gascogne à Mont-de-Marsan et la Scène Nationale d'Aubusson.

En juillet 2017, l'Organisation Internationale de la francophonie la sélectionne pour représenter la France aux 8ème Jeux de la Francophonie organisés à Abidjan lors du concours « Conte et conteurs » et elle remporte la médaille de bronze.

Toutes ces nouvelles expériences vont l'aider à définir sa quête artistique et à créer son premier spectacle au plateau avec pour socle de travail : la recherche du mélange entre conte traditionnel et écriture contemporaine.

En parallèle de la scène, elle publie son premier album jeunesse : « Poussin et le porte-monnaie » aux Editions Didier Jeunesse et remporte le prix départemental de littérature jeunesse de Haute Vienne en juin 2019.

Elle crée une émission radiophonique chez radio Prun' (radio associative nantaise) : « Héroïnes », une mensuelle qui plonge les auditeurs dans des histoires de femmes.

Elle fonde la compagnie Le Lapin Blanc, à Nantes, qui porte la diffusion de ses spectacles, le développement d'actions culturelles sur le territoire et l'organisation de deux festivals de conte et récits de vie sur la métropole nantaise : « Les Sessions Secrètes du Lapin Blanc » et « Conte Iz Not Dead ».

Côté création, en mai 2022, elle crée son premier spectacle au plateau « Celle qui ne savait plus rêver », dans le cadre du festival des Arts du Récit à Grenoble.

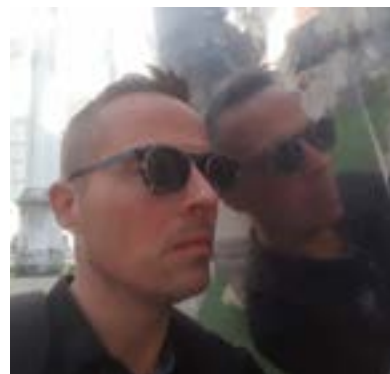
Elle planifie sa deuxième création plateau pour la saison 2024/2025 dans laquelle elle abordera le thème de l'engagement et de la résistance en s'appuyant sur la figure de Shéhérazade, sa propre histoire et la grande Histoire.



ANNE MARCEL

Auteure, metteuse en scène, scénographe

Après une formation de théâtre classique au conservatoire de Tours, Anne Marcel poursuit sa route auprès de Jean-Laurent Cochet, Carlo Boso, Frédéric Faye, Gilles Defacques, Bernadète Bidaude ou Pépito Matéo... Metteuse en scène, auteure, scénographe et comédienne, elle travaille en électron libre avec différentes compagnies depuis 1993. Elle s'intéresse particulièrement aux formes narratives du spectacle et collabore avec de nombreuses compagnies et artistes : Annabelle Sergent (notamment sur PP Les Petits cailloux, nominé Molières 2011), Nicolas Bonneau (Sortie d'usine, le collectif Gonzo, Clotilde Gilles, La Bande à Grimaud, Le Beau Monde/Yannick Jaulin, La Martingale... Elle est également artiste associée au festival Le Nombri du Monde (PougneHérissou - 79).



GUILLAUME SUZENET

Eclairagiste

Formé au métier de la lumière à STAFF (Spectacles et Techniques, Association Française de Formation de Nantes) et plus récemment en Direction Technique du Spectacle Vivant et de l'Événementiel au CFPTS (Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle à Paris), Guillaume Suzenet travaille depuis une vingtaine d'années comme éclairagiste, régisseur général et directeur technique sur de nombreux projets artistiques. En parallèle du spectacle vivant, il travaille dans les domaines de l'éclairage architectural et intervient sur les cursus de technicien et régisseur du spectacle vivant à STAFF ainsi que sur des formations d'administration, de production et de diffusion des arts de la parole.



CÉCILE GRAVOT

Eclairagiste

Après un DUT de Génie Mécanique et Productique à Nantes (1997), Cécile Gravot poursuit sa formation au DMA régie lumière du lycée Guist'hau, à Nantes dont elle sort diplômée en 1999. De 1999 à 2001 elle est recrutée par la scène Nationale de la Roche Sur Yon comme régisseuse lumière permanente. En 2001 elle intègre l'équipe technique de la Ville de Nantes pour assurer la régie lumière des salles du studio théâtre, Paul Fort, le Panonica et la salle Vasse. Elle y accueille et crée des lumières pour la musique et le théâtre. (programmation de La Bouche d'Air à Nantes, du Studio Théâtre dirigé par Jacques Guillou...). C'est au Studio Théâtre qu'elle rencontre l'équipe du Théâtre des Cerises, en 2003, pour lequel elle sera tour à tour éclairagiste, scénographe, musicienne, ou co-directrice artistique. Elle réalisera en 2011 les lumières de «Lubna Cadiot x 7» pour la compagnie d'Anaïs Allais : La Grange aux Belles. En 2013, elle crée des happenings urbains appelés «actes romantiques», à mi chemin entre la performance, le concert et le ballet, éclairés aux phares de voitures ou de motos. En 2017 Céline Grolleau lui demande de réaliser les lumières de sa nouvelle création «Les Reines» de Normand Charette. Devenue régisseuse générale pour la salle Vasse, elle accompagne la rénovation de la salle et coordonne l'événement de l'inauguration des fabriques de la ville de Nantes. Cécile Gravot est également musicienne. Le duo After the Bees lui fait quitter le poste de régie générale à la ville pour devenir intermittente du spectacle en 2015. Elle propose pour le groupe, avec l'aide de Christophe Sartori (cie Adrien M) et Xavier Cailleau (les films du dissident) un concert immersif avec une scénographie organique faite de vidéos projetées sur trois axes. Ce projet obtient le prix Mécènes pour la musique de la SNCF réseaux en 2016. Elle travaille régulièrement pour des salles (Le Grand R à la Roche sur Yon, l'Odyssée à Orvault) et pour Zébulon Régie à Nantes. Elle rencontre Najoua Darwiche en 2020, sur le projet «Celle qui ne savait plus rêver»



©wegoprod.com

CONTACT

Cie Le Lapin Blanc
infos@lelapinblanc.org

www.najouadarwiche.com